



ISSN 1866-5268

ISSN en ligne 2261-2750

Habermas *cum* Jaspers Humanité postmétaphysique, devenirs humains

Jacques Demorgon

Université de Reims, France

j.demorgon@wanadoo.fr



Reçu le 13-07-2024 / Évalué le 20-07-2023 / Accepté le 29-07-2023

Résumé

Habermas intitule d'abord son livre « De la généalogie de la pensée postmétaphysique. Une autre histoire de la philosophie ayant pour leitmotivs les discours sur la foi et le savoir ». Il parle aussi d'une « suite de processus d'apprentissages » inventant la « Liberté rationnelle ». 1^{er} accès au projet d'Habermas : l'avènement d'une « période axiale de l'humanité 800-200AEC » posée par Jaspers. Un axial pluriel et spontané des humains joue de 3 axes de pouvoir : « économie, religion, politique ». Il engendre le 4^e « l'information ». Puis ces axes de pouvoir interactifs contribuent à l'avènement d'une humanité consciente de son unité de destin. 2^e accès à Habermas : la généalogie de la culture de Simondon quasi intégrée aussi par Habermas. Son livre se découvre suite de « tableaux » d'une humanité à la fois en dévoiements mais aussi en apprentissages étendus et profonds.

Mots-clés : Habermas : philosophie, histoire, postmétaphysique, foi et savoir, liberté rationnelle, période axiale de l'humanité, Jaspers, biotopes, axes de pouvoir : économie, religion, politique, information

Habermas *cum* Jaspers. Entwicklung(en) der Menschheit im post-metaphysischen Zeitalter

Zusammenfassung

Habermas' Originaltitel Auch eine Geschichte der Philosophie, Bd. I : Die okzidentale Konstellation von Glauben und Wissen untersucht (auch!) „Lernprozesse“ und begründet die „rationelle Freiheit“. In einem ersten Zugang zu Habermas setzen wir uns mit Jaspers' Konzept der „Achsenzeit“ 800 - 200 v. Chr. auseinander. In einem Längsschnitt projizieren wir auf diese die drei Ebenen der Macht: Wirtschaft, Religion und Politik, die ihrerseits eine vierte erzeugt: die der Information. Die Interaktion dieser Machtebenen führt dazu, dass die Menschen sich ihrer gemeinsamen Bestimmung bewusst werden. Ein zweiter Ansatz zum Verständnis Habermas'schen Denkens findet sich in Simondons Theorie vom Ursprung der Kultur(en), die Habermas sich teilweise zu eigen macht. Sein Werk evoziert eine Folge von Bildern und Skalen,

die sowohl tieferschürfende und weitreichende Lernprozesse wie auch mancherlei Fehlentwicklungen der Menschheit aufzeigen.

Schlüsselwörter: Habermas: Jaspers' Achsenzeit, Glauben vs Wissen, Philosophien und Wissenschaftsgeschichte, Strata/Ebenen der Machtausübung: religiöse, politische, wirtschaftliche, informationelle

Habermas cum Jaspers. Evolution(s) of mankind in our post-metaphysical era

Abstract

The first volume of Habermas' *Auch eine Geschichte der Philosophie* bears the subtitle *Die okzidentale Konstellation von Glauben und Wissen* and describes a series of human learning processes; the second volume concentrates on the rationality of freedom. Readers might approach this vast Habermasian project via Jaspers' Axial Age (800 - 200 BCE) thesis. We intersect it with our three-tiered concept of economic, religious and political power, the last one generating a fourth i. e. the level (and age) of information. Interaction on all these levels gave rise to humankind conscious of their common destiny. Another approach to Habermas' thinking can be found in Simondon's theory of the origin of cultures and civilizations which Habermas partly adopts and the reader will thus discover in this work a series of representations of humanity both gone astray and capable of extensive and profound learning.

Keywords : Habermas, Jasper' Axial Age, faith vs knowledge, History of philosophy and science, the four tiers of exercising power : religious, political, economic, informational

1. L'autre histoire d'une philosophie de l'humanité

a. Il faut sans doute évoquer d'entrée la majesté de l'œuvre entreprise, la sagesse de l'auteur qui refuse en 2021 d'accepter le titre de « Personnalité culturelle de l'année ». Mais aussi « la brièveté mélancolique » du titre *Auch eine Geschichte der Philosophie* (2019). Habermas précise qu'il se réfère ainsi au célèbre essai de Johann Gottfried Herder » (1744-1803). Mélancolie pour une humanité aux longs apprentissages dont le souci était déjà si présent dans l'œuvre de Herder.

b. Voici dans sa traduction en français : *Une histoire de la philosophie* (2021). Titre simple, pour un ouvrage qui pourtant renouvelle totalement le genre. On peut déjà s'en douter à partir des titres des deux tomes qui répètent chacun « *foi et savoir* ». Serait-ce comme si la problématique globale d'*Une histoire de la philosophie* restait centrée sur cette problématique spécifique ? Ces deux titres et une formule de l'éditeur semblent conduire à cela quand il parle de cette thématique « *foi et savoir* » comme d'une « chaîne sur laquelle se trame une histoire de la philosophie ».

c. À ce stade, l'Avant-propos nous fait une précieuse confidence. « L'ouvrage devait à l'origine s'intituler : « De la généalogie de la pensée postmétaphysique. Une autre histoire de la philosophie ayant pour leitmotivs les discours sur la foi et le savoir ». Titre riche, fort explicite et décisif, même si d'autres problématiques seront, elles aussi, encore à situer ci-après.

d. L'une des principales étant celle qui fait le titre prioritaire du tome II : « Liberté rationnelle ». En effet, celle-ci semble bien se profiler comme perspective décisive du destin humain. Or, ce destin est amorcé de très longue date dans la nature. Les humains réels advenus y ont développé quantité d'expériences, d'histoires et de cultures complexes.

e. En ce sens, le thème le plus englobant est bien celui des existences humaines mais pas vraiment séparables de l'ensemble qui les réunit : l'humanité. Cette préoccupation, déjà chez Herder, est reprise par Habermas très solidaire de ce penseur de la complexité. Juste après cette référence au plus grand englobant de « l'humanité » (concept de Jaspers aussi), l'histoire de la philosophie d'Habermas est bien *autre* puisque la philosophie s'y trouve désormais plus inséparable que jamais de l'ensemble de l'aventure humaine historique.

2. D'une humanité métaphysique ou postmétaphysique ?

a. Sur ces bases, la « généalogie de la pensée postmétaphysique » présuppose trois parcours. Le plus ancien qu'Habermas ne manque pas de souligner découvre une humanité au stade de la magie. Le suivant peut être qualifié de métaphysique. Et celui qui va suivre, nommé postmétaphysique, ne s'esquisse que lors de la période axiale de l'humanité.

b. Concernant la métaphysique, il est utile de rappeler que Derrida - qui entendait bien la déconstruire - en est pourtant venu à dire qu'on n'en a jamais fini avec elle comme d'ailleurs avec Hegel. Peut-être a-t-elle sa part quand telle idée générale couvre quantité de graves dévoiements humains ? Car si la pensée générale est indispensable, dès qu'elle s'érige en absolu décidant de tout le reste, loin de devenir aidante et féconde, elle devient perverse.

c. Donnons l'exemple connu du « darwinisme social ». Il érige la concurrence la plus entière entre humains en vérité biologique darwinienne. Ce darwinisme partiel et partial, faux (Demorgon, 2020) a la vie dure, en dépit des travaux nombreux et rigoureux de Patrick Tort (2008, 2017). Cette concurrence extrême est souvent associée à une autre idée générale d'autant plus perverse qu'elle se donne comme évidente. Barbara Stiegler (2019) en fait un vif essai critique : « Il faut s'adapter », sous-titré « Sur un nouvel impératif politique ».

d. En parade à l'idée générale absolue, Hegel, bien que retombé en métaphysique, avait pourtant découvert dans ses lectures la parade aux idées générales absolues. Une pensée bonne, juste et vraie n'est pas une mince affaire, elle n'a de chance d'être produite que dans l'inséparabilité de trois fonctionnements distincts et interactifs : « particulariser, généraliser, singulariser » (Demorgon, 2015a). La perspective est alors que la métaphysique - comme dévoiement d'une pensée générale qui se veut exclusive - puisse être reprise et falsifiée à partir d'autres vies-pensées et pensées vives relevant désormais d'une postmétaphysique.

3. Une panoplie organisée de problématiques humaines

a. Certes, le terme postmétaphysique ne délivre pas de strict contenu. Cela justifie la mise en avant par Habermas d'un contenu ouvert. Il doit être conjointement pratique et théorique, disons praxéologique. C'est-à-dire également éthique, économique et politique. Seule semble convenir la notion de « Liberté rationnelle ». Habermas en fait le titre majeur du tome II. Ainsi, son *autre histoire de la philosophie* se constitue essentiellement comme généalogie d'une perspective postmétaphysique régulatrice, correctrice des devenirs humains.

b. À ce stade, il est impressionnant de découvrir que l'immense travail d'Habermas (2021 : 17) ne se donne qu'une seule brève citation mise en exergue du chapitre I sur « la pensée postmétaphysique ». Comme ce chapitre joue le rôle d'Introduction d'ensemble, cette citation est en tête de tout l'ouvrage de plus de 1600 pages. Lisons-la :

L'idée d'une sécularisation s'autolimitant, réinstaurée en principe régulateur de la modernité, permettrait de rouvrir et perpétuer l'interrogation mutuelle de la philosophie, de la science et de la religion.

Jóhann Páll Árnason au sujet de Jan Patočka.

c. Tel est bien l'ensemble du texte en exergue liant citation et signature. Ce lien est celui-là-même qui ne sépare pas « *philosophie, science et religion* » du lourd et tragique souci de la dimension politique de l'aventure humaine. Patočka, exemplaire, en témoigne pour Árnason (2007). Pour Habermas, une vive pensée de qualité supérieure, disons postmétaphysique, recèle toujours une *praxis* existentielle entière d'ordre politique. Sa liberté rationnelle conduit Habermas (1956, 2019) à situer, on le voit de longue date, son histoire de la philosophie en référence à « la période axiale de l'humanité » mise en majesté politique par Jaspers (1883-1969).

d. Nous pensons avoir donné une première idée de l'exceptionnelle panoplie de problématiques que déploie Habermas dans cette histoire de la philosophie.

Elle peut apparaître bien plutôt comme l'histoire d'une humanité à la recherche de sa propre identification. Sans doute la difficulté vient de ce qu'il ne s'agit pas du tout d'identifier une essence de l'humanité qui serait déjà là depuis toujours. Il s'agit de rejoindre une condition bio-cosmique qui se manifeste à travers l'humanisation même.

e. Dès lors, l'être humain est en mesure de se comprendre comme « être-devenir » qui a les moyens de s'inventer comme individu et comme collectif. Cela en lien à l'Être-Devenir cosmobiologique bien réel qui l'englobe le plus concrètement possible, mais toujours à explorer sans arrière monde imaginé. Bref, de façon postmétaphysique. Habermas (2021 :162) fait à ce sujet une confidence en forme de synthèse :

Reconstituer la généalogie de la pensée postmétaphysique en prenant pour leitmotivs les discours sur la foi et le savoir, c'est en somme se demander si la raison conserve d'elle-même la force de produire toujours à nouveau, de l'intérieur, à partir de ce foyer rougeoyant qu'est la conscience d'une normativité universellement engageante, les étincelles libératrices d'une transcendance.

4. Habermas *cum* Jaspers. L'humanité, empires et cités-États

a. Dès après le chapitre I, Habermas se réfère à Jaspers et aux conséquences décisives de son œuvre pour notre présent et notre futur. Il lui rend hommage pour sa restructuration des/eurocentrée de l'aventure humaine étendue et profonde. Jaspers, en effet, retrouve un vaste et vif ensemble de positionnements radicalement nouveaux dans un premier millénaire AEC submergé d'événements. Et dont la compréhension et la portée restaient sous-interprétées.

b. Son ami et mentor Max Weber (1864-1920) avait avancé sur la question de l'origine des religions et même évoqué un âge prophétique pas seulement lié au judaïsme renouvelé. Habermas voit bien que Jaspers prolonge cette perspective et redécouvre ainsi une cohérence d'autant plus exceptionnelle qu'est grande la diversité des civilisations d'alors et des sociétés qui leur sont liées.

c. La cohérence vient de l'humain commun - difficile à percevoir - car occulté par les évolutions successives. Cet humain commun est déjà celui des biotopes axes de pouvoir. Ils sont semblables dans leurs dynamiques fonctionnelles orientées naturelles et culturelles où interviennent partout des perspectives économiques, religieuses et politiques. Elles sont en interactions multiples et diverses et plus ou moins positives ou négatives, comme nous allons le voir (cf. 6).

d. Dans les millénaires qui précèdent la période axiale, des catastrophes naturelles sévères ont dévasté bien des sociétés humaines organisées. Cela, au point de précipiter les humains extrêmement éprouvés à la recherche de leur survie contre des sociétés voisines ou lointaines par hasard épargnées. Comme l'a fortement montré Ian Morris (2011), une fois les catastrophes passées, certains politiques ont continué d'emprunter à des modalités de violences fort inhumaines pour parvenir à fonder de grandes sociétés unifiées. Ainsi, en Chine, avec le roi de Qin (247-222 AEC) qui fonde le 1er véritable Empire postféodal hyper-unifié. Il se nomme lui-même Qin Shi Huangdi (222-211 AEC). Il est encore plus connu depuis la découverte de son tombeau où son armée de 7000 fantassins de terre cuite l'accompagne.

e. Dans d'autres régions, orientées par leur contexte d'économie maritime (Méditerranée), même si les guerres existent, elles évitent mieux les excès. Un modèle d'existence plus humaine s'invente, prend conscience de lui-même et s'affiche comme « idéal ». En dépit de ces vives différences régionales, la recherche par les élites d'une perspective plus humaine commune atteint partout un très haut niveau de sursauts intellectuels et spirituels. C'est la raison pour laquelle Jaspers met en évidence cette exceptionnelle période axiale antique de l'humanité. Elle est bien loin d'être eurocentrée puisque son implantation géographique de civilisations et sociétés est même tricontinentale. Elle inclut Chine, Inde, Perse, Palestine, Égypte, Grèce. Avant Jaspers, cette découverte n'était pas vraiment faite et, de toute façon, n'était pas pensée dans sa vérité entière, étendue et profonde.

f. En effet, et Habermas (2021 : 389-390) le rappelle, les Européens modernes sont surtout d'abord impressionnés par une Grèce où les cités-États persistent sans se transformer en royaumes. Les Cités-États et leurs élites trouvent un équilibre entre religion, droit, philosophie et science. Et cela en régulant guerres et paix. Elles commencent à découvrir l'humanité et à la poser comme exigence. De façon légèrement différente en Italie. En effet, la situation d'un royaume romain sans héritier le voue à sa reprise par le puissant royaume voisin. Cela rend les aristocrates romains plus raisonnables. Ils accordent enfin au peuple le droit d'expression à travers un tribunal de la plèbe et ils fondent ainsi, *volens nolens*, une république romaine pour des siècles.

g. Certes, elle va plus tard, sur le modèle chinois, se transformer aussi en empire. Toutefois, une longue communication « peuple/élites » même limitée produit au fil des temps des institutions plus souvent ensemblistes. Pour l'esclavage il a fallu beaucoup attendre. Et on le sait, plus tard, il s'est étendu sur la planète ; et menace toujours sous une forme ou sous une autre.

5. Une humanité axiale tricontinentale en gloire

a. Le chapitre II de l'ouvrage intitulé « Les racines sacrales des traditions de la période axiale » remet en avant Karl Jaspers et la reconnaissance à son égard. Habermas (2021 : 145-146) souligne que cette période est décrite par Jaspers :

comme l'axe de rotation autour duquel s'accélère subitement l'histoire mondiale... les civilisations sont alors le théâtre de révolutions similaires dans les mentalités respectives ... à travers les doctrines religieuses et les images du monde métaphysiques fortes qui continuent de résonner jusqu'à nos jours... en quelques lignes, Jaspers dessine le programme de recherches qui est aujourd'hui celui de l'étude comparative des civilisations.

b. Habermas juge alors indispensable à cet égard de citer un vif, enthousiaste et bref résumé de Jaspers (1949 : 10 et s.). Le voici.

Il se passe simultanément à cette époque des choses extraordinaires :

- *En Chine, vivaient Confucius et Lao-tseu, tandis qu'apparaissaient toutes les tendances de la philosophie chinoise, Mozi, Tchouang-tseu, Lie-tseu et d'innombrables autres,*
- *En Inde, on composait les Upanisad du vivant du Bouddha, tandis qu'étaient développées, comme en Chine, toutes les possibilités philosophiques jusqu'au scepticisme et au matérialisme, jusqu'à la sophistique et au nihilisme,*
- *En Perse, Zarathoustra diffusait son âpre vision du monde, celle d'un univers déchiré par le combat du bien et du mal,*
- *En Palestine, les prophètes entraient en scène, de Elias à Isaïe et Jérémie, jusqu'au Deutéro-Isaïe... »*

c. En Grèce aussi ... Mais cela est connu. Par contre, l'accord s'est largement fait de compléter Jaspers en ajoutant l'Égypte. Habermas (2021 : 769, note 1) cite J. Assmann (2001) mais aussi d'autres auteurs qui vont dans ce sens. L'Égypte devance même la période axiale influençant directement Palestine et Grèce.

d. Peut-être Jaspers écarte l'Égypte pour éviter des confusions chronologiques et théoriques. On le sait, le monothéisme d'Akhenaton (règne 1355-1335 AEC) est toujours aujourd'hui un problème à l'étude. C'est aussi le cas en ce qui concerne la chronologie du mazdéisme et de sa réforme par Zoroastre. Un désaccord important subsiste sur les dates exactes.

e. Habermas (2021 : 148) explicite les intentions de Jaspers. Celui-ci veut découvrir des circonstances antérieures historiques où de hauts sursauts spirituels nombreux, durables se sont manifestés contre l'inhumain. Il les trouve dans la « précompréhension partagée des cultures de la période axiale ... ». Dès lors, elle offre un modèle aux nécessaires réactivités futures.

f. Ainsi, au moment où Habermas publie cette *autre histoire de la philosophie*, il la construit non sur une philosophie de l'histoire mais bel et bien sur la « grande histoire » elle-même. C'est cela que signifie le fait que, dans le 1^{er} tiers de son ouvrage, il consacre 250 pages à l'histoire de la période axiale et des millénaires qui la précèdent.

g. Pour Habermas (2021 : 89) la pensée postmétaphysique est encore à la période axiale seulement in statu nascendi. Comme, peu après, il situe « au milieu du 19^e siècle le premier moment vraiment moderne de [cette] pensée postmétaphysique », on peut estimer le temps d'apprentissage et de maturation de celle-ci à deux millénaires et demi.

h. D'entrée, nous avons évoqué le chapitre II. Ajoutons qu'au point 4 il insiste sur « La transformation de la conscience religieuse durant la période axiale ». Le chapitre III étudie dans cette perspective « Une comparaison provisoire des images du monde de la période axiale ». Habermas y traite du « renoncement du monothéisme juif au paganisme ; de la doctrine et de la pratique du Bouddha ; du confucianisme et du taoïsme ».

i. Le chapitre se termine par deux exposés concernant la Grèce dont toute la philosophie est présentée et singulièrement Platon. Aristote aussi. Sauf que la logique habermassienne d'une histoire des apprentissages humains ne saurait être purement diachronique. Les apprentissages sont inévitablement synchroniques. C'est la raison pour laquelle on retrouve bien davantage Aristote étudié au chapitre V en trois points successifs intitulés : « 2. Les défis posés par Aristote à la théologie du 13^e siècle ; 3. Les réponses de Tomas d'Aquin ; 4. L'ontologisation de l'éthique aristotélicienne et la transformation de la philosophie pratique ».

j. On l'aura compris les apprentissages sont certes situés dans des temps historiques singuliers. Par contre, les données qu'ils mettent en œuvre sont en un sens constamment trans-chroniques puisqu'elles reposent sur des passages, des transformations, des conversions d'idées et de pratiques.

6. Économie, Religion, Politique, Information sans eurocentrisme

a. Ainsi, l'histoire de la philosophie d'Habermas, commençant avec la période axiale, est d'entrée géo-culturellement et géopolitiquement multiple. Ensuite, les limites géoculturelles des études sur « La constellation occidentale de la foi et du savoir » sont reconnues par Habermas (2023 : 640) : « La généalogie de la pensée postmétaphysique ici proposée est cantonnée à la voie occidentale ». Il souligne aussitôt qu'à l'avenir Une histoire de la philosophie sera nécessairement mondiale.

Et cette future histoire devra passer par de vastes et profondes discussions internationales et « interculturelles » (cf. Étude 2 : Habermas *cum* Simondon).

b. Pour autant, cela n'implique pas que l'étude occidentale ne soit pas nécessaire. Habermas (2021 : 11) s'appuie sur sa bonne connaissance de la philosophie occidentale en contexte historique ouvert. Mais surtout dans un contexte problématique humain en mesure de maintenir hautement une orientation générale universalisante. Ainsi quand il souligne que la philosophie ne peut juger périmées les quatre questions de Kant : « Que puis-je savoir ? », « Que dois-je faire ? », « Que suis-je en droit d'espérer ? » et « Qu'est-ce que l'homme ? »

c. L'enquête sur la foi et le savoir part des premiers siècles de l'ère chrétienne. Mais déjà dans les problématiques d'alors, les axes de pouvoir de la religion et de l'information n'opèrent pas hors de leurs interactions au politique et à l'économie. Or, ce « système-diaстème » des 4 axes de pouvoir ne peut pas être défini, lui, comme occidentalocentré (cf. Étude 3 : Axial humain, vies-pensées, systèmes-diaстèmes).

d. Déjà, pour une première raison simple : les récentes études faites à ce sujet au 21^e siècle ont clairement montré à partir de l'ethnologie et de l'archéologie que cet ensemble d'axes de pouvoir est déjà source de formation des groupes humains non étatiques de la préhistoire (cf.8). Seconde raison. Les axes de pouvoir relèvent de possibilités écologiques de développement de l'humanité à partir de ses divers milieux-de-vie, biotopes naturels-culturels donnés-inventés. Cette écologie évolutive de longue durée caractérise communément l'humanité.

e. L'axial de pouvoir des humains à partir duquel leurs 1^{ers} groupes préhistoriques se sont organisés a d'abord été triple : « économie, politique, religion ». Puis quadruple, avec l'avènement de « l'information ». Si la période axiale de l'humanité se manifeste avec une telle ampleur tricontinentale, elle n'y parvient que grâce aux exercices interactifs des axes de pouvoir producteurs d'informations en quantité et en qualité. Avec ses manifestations diverses, le 4^e axe de pouvoir de l'information en vient même à s'instituer : acteurs privilégiés, justifications multiples et bâtiments : écoles, bibliothèques, musées. Et ensuite reconnu comme autre force d'unification spécifique des sociétés et par là-même à mesure de l'humanité.

f. La contribution du nouvel axe de pouvoir de l'information a été décisive pour cesser de croire que l'humanité restait abandonnée aux maelstroms de miracles mais aussi de dévoiements des axes de pouvoir dont celui du politique. D'abord, ce politique inhumain est en lien avec les catastrophes naturelles. Mais ensuite, aussi avec la violente construction étatique conduisant plus ou moins vite des cités-États aux royaumes et aux Empires. Sur la base de tant d'informations survenues

des axes de pouvoir interactifs, l'humanité est en mesure de se penser dans ses exigences d'éthique et de dignité. En parlant d'axial de l'humanité, Jaspers savait très bien que c'était cet ensemble d'interactions passées des axes de pouvoir qui avait permis l'avènement de cette période unique.

g. De façon indépendante, nombre de pays, sans connaître nécessairement le tout à fait même parcours, étaient parvenus à une vive conclusion partagée d'une humanité nécessaire et pas seulement contingente. Grâce à ses propres capacités d'exploration et de mise en œuvre de ses « milieux de vie-axes de pouvoir » ainsi qu'à ses modalités communicatives multiples, chaque plus ou moins grande société était en mesure de poser l'humanité comme une. Et présente, aussi bien chez les voisins extérieurs qu'à l'intérieur sociétal de chaque pays (*laos* = peuple comme Tout. Cf. Demorgon, 2022b).

h. Habermas (2021 : 11) sait tout cela et l'avoue en fin d'Avant-propos. Il va devoir sur ses années de retraite, affronter nécessité et possibilité de produire *Une autre histoire de la philosophie*. Ni simple présentation chronologique d'auteurs et d'œuvres. Ni produit de ses seules vues mais projet original, inédit d'études d'une humanité plurielle en longs « apprentissages ».

7. Des axes de pouvoir interactifs à l'axial humain

a. Aux premiers temps de réception interprétative de l'expression de Jaspers « période axiale de l'humanité », le terme central « axial » a été tiré du côté « période ». Les chercheurs se sont empressés de reconstituer l'histoire en une suite de périodes avant et après celle de l'axial de l'humanité. Ce qui peut certes se comprendre.

b. Dans une certaine mesure, Habermas le fait aussi. Il y a pour lui l'avant de la période axiale sous l'emprise des rites, des mythes puis d'esprit métaphysique. Mais, nous l'avons dit, la croissance générale de l'information entraîne l'avènement de la « période axiale de l'humanité ». Alors commence à peine selon Habermas (2021 : 89) « la généalogie de la pensée postmétaphysique ».

c. Si la première réception interprétative du terme central « axial » a d'abord été attirée vers le mot qui précède « période », la seconde l'a été vers le mot qui suit « humanité ». Ce mot est, d'une part, on l'a vu, pris dans son sens géographique. Les critiques veulent souligner que - certes d'Asie, d'Afrique et d'Europe - les régions de la période axiale n'en constituent pas pour autant toute l'humanité.

d. D'autre part, le mot « humanité » est aussi pris dans son sens complexe bio-psychosociologique. Nombre de critiques doutent que l'avènement de l'humanité puisse avoir été semblable dans les six régions. Or, en 1712, Fénelon, sans

difficulté, imagine un vif et profond *Dialogue des morts* entre Socrate et Confucius. Trois siècles après *Fénelon*, l'helléniste et sinologue François Jullien (2021 : 134) évoque le confucéen Mencius (372-289 AEC), disciple de Zi Si petit-fils de Confucius. Il en traduit la pensée :

Cette amorce infime d'humanité qui est en nous, on peut ou la laisser ou bien la déployer à l'infini. C'est sur cette ligne fragile de démarcation que se partagent l'humanité et la non-humanité.

e. Fort après les précédentes réceptions interprétatives du terme « axial », une troisième réception se centre enfin sur « axial » seul. Certes, le concept, général, doit se référer à tel ou tel domaine. Il l'est à l'humanité, nous l'avons montré (cf. 5 et 6). L'avènement de celle-ci à sa pleine conscience est préparé de longue date par l'exercice constant de l'axial multiple interactif de toutes les conduites humaines. Leurs trois axes de pouvoir premiers : « économie, religion, politique » ont engendré le 4e, l'information. Les situations discontinues successives et leurs résultats se sont cumulés et associés. Finalement jusqu'à l'avènement global et compréhensif supérieur d'une humanité tricontinentale en gloire ; exigence conquise, acquise, présente et future. Le diachronique discontinu engendre bien la synchronie de la synthèse précieuse.

f. Conclusion fondamentale : l'axial de l'humanité ne peut pas être pensé comme un *autre* axial que celui du quatuor axial fondamental des humains. Ce serait une retombée métaphysique. L'axial idéal de l'humanité s'invente peu ou prou, plus ou moins, de façon permanente. Toujours à partir de la dynamique interactive du quatuor d'axes qui, à travers libertés individuelles et collectives, propulse l'existence humaine en découvertes-inventions des réels.

g. Dans de multiples histoires très antérieures et poursuivies jusqu'à nous, la dynamique contrastive des axes de pouvoir montre de fréquents et sévères dévoiements dont beaucoup sont toujours à vif. Cela n'exclut pas sa fécondité à travers les avènements poursuivis de l'information et de l'humanité axiale éthique. Cette dynamique retrouve aujourd'hui une nouvelle période axiale capable de promouvoir une éthique entière de la nature incluant le monde du vivant mais aussi le monde physique. L'écologie, nommée en 1866, se profile « entière » en accentuation précise de l'axe de pouvoir de l'information (Demorgon, 2022a, 2021).

8. La longue fondation de l'axial humain chez Habermas

a. Au fondement du « système-diaстème » (cf. Étude 3 : Axial humain, vies-pensées, systèmes-diaстèmes) mis en avant par Habermas dans sa singulière histoire de la philosophie, il y a, préalable, celui de l'axial des humains reposant sur le quatuor des biotopes axes de pouvoir pris dans leurs perspectives humaines

universalisantes non eurocentrées. Des preuves historiques supplémentaires peuvent confirmer encore.

b. Pour Habermas (2021 :117), cet axial pluriel spontané de l'humanité se manifeste bien avant la période axiale :

Dès les sociétés organisées autour de la forme étatique des premières cultures de l'écrit, caractérisées par une [triple] division du travail entre - pouvoir politique administré - culte religieux, - activité commerciale les mettant en relation avec des pays éloignés et par une économie locale...

c. Ce bref et dense passage met vivement en évidence les trois premiers axes de pouvoir « politique, religion, économie » contrastivement à l'œuvre dans l'unification en cours des sociétés étatiques. Aussitôt, Habermas ajoute à ces trois axes de pouvoir, les rôles joués par les « premières cultures de l'écrit » et les « mythologies transmises par les textes littéraires ». Il s'agit de toute une partie de la genèse de l'information (4e axe de pouvoir).

d. Il signale qu'avant même cela, les sociétés étatiques impériales chinoises ont connu une époque d'ordre féodal lié au droit d'aînesse. C'était une base trop réduite pour l'autorité politique aussi bien administrative que militaire et *a fortiori* pour l'autorité royale et impériale suprême. Habermas (2021 : 119) écrit :

Le fait de devoir prendre des décisions engageant une collectivité entière n'a absolument rien d'évident. Désormais, les récits mythiques ne doivent donc plus seulement légitimer l'autorité personnelle, découlant du statut de parenté, des aînés... ils doivent aussi légitimer l'autorité politique d'un souverain placé au-dessus de toutes les familles pour édicter le droit... En règle générale, le souverain obtient cette légitimité en rattachant généalogiquement la « lignée » de sa dynastie à celle des dieux. Cela n'est possible qu'à la condition que se soient déjà déroulés des processus d'apprentissage ayant conduit à une certaine rationalisation du monde des dieux, dès lors hiérarchisé.

e. Habermas souligne ainsi que les deux hiérarchies - la divine (religieuse) et l'humaine (politique) - sont liées. Le fondement religieux du politique en découle dans la mesure où, dans les panthéons des religions de ces sociétés, la divinité du sacré de la religion est au sommet, la référence au politique militaire (à la force) est au milieu, et la référence à l'économie et à la fécondité qui la permet est en dessous. Plus loin, Habermas (2021 : 237) y revient encore :

Les panthéons divins, qui se sont différenciés en premier lieu au fil de la stratification des sociétés des premières civilisations, jusqu'à adopter une structure hiérarchique, se sont adaptés à la pression externe d'une complexité sociale grandissante et de rapports de pouvoir politiques transformés.

f. Habermas (2021 : 239) observe que « la mise en forme littéraire des mondes mythiques réagit aussi au déploiement spectaculaire - dans ces cultures - des connaissances empiriques et moralo-pratiques. » Il souligne la judicieuse précision d'Assmann (2005) rapprochant axial et axiologique, c'est-à-dire éthique. D'ailleurs, c'est une donnée sur laquelle Habermas (2021 : 246-247) revient souvent : « la moralisation du sacré, la moralisation des religions elles-mêmes ».

g. Certes, il ne donne pas d'exemples de ces panthéons hiérarchisés qu'il évoque clairement. Il est vrai, ceux-ci ont fait dès le 2^e tiers du 20^e siècle l'objet d'études raffinées fort connues de Georges Dumézil (1898-1986), confirmées depuis par Jean-Paul Demoule (2014). Donnons brièvement ici la hiérarchie romaine : « Jupiter, Mars, Quirinus » (Dumézil, 1941). Ou la hiérarchie du nord-européen : « Odin, Thor, Freyr » (Dumézil, 1977). On comprend que ce moment de hiérarchisation est une tentative d'instituer un arbitrage pacificateur entre les trois axes de pouvoir, dans l'esprit du 4^e, l'information. Ces interactions entre axes de pouvoir vont continuer d'évoluer dans la mesure où leurs soutiens humains, individuels ou collectifs, spontanés ou institués, ne cessent de réagir et d'agir en fonction des situations passées, présentes ou imaginaires, elles-mêmes changeantes. Habermas sait que les fondements des axes de pouvoir sont encore plus anciens, présents dans la préhistoire et à l'origine même de leurs formes sociales non-étatiques d'alors.

h. On doit ce considérable allongement des durées des axes de pouvoir aux travaux de deux philosophes ayant effectué un long et rigoureux apprentissage supplémentaire sur le terrain ethnologique. À la suite de Claude Lévi-Strauss (1908-2009), avant même Philippe Descola, il s'agit de Maurice Godelier auquel Habermas (2021 : 775) se réfère pour un texte de 1971. Pas d'évocation semble-t-il de sa synthèse ultime « Au fondement des sociétés » (2007). Il s'agit ensuite d'Alain Testart (1945-2013). Il a repris la question des trois premiers axes de pouvoir en menant leur étude jusqu'à la préhistoire grâce aux derniers savoirs d'ordre ethnologique et archéologique. Mais aussi grâce à de longs séjours personnels sur les derniers terrains de populations tribales non encore atteintes par des influences missionnaires occidentales.

i. Les résultats ont été impressionnants. Les œuvres refondatrices de Godelier (2007) et de Testart (2012) découvrent à plus de 15 000 ans que les communautés humaines non-étatiques sont déjà organisées à partir de primats de tel ou tel des trois biotopes (milieux de vie), axes de pouvoir. Ainsi, l'économie dominante conduit aux « ploutocraties ostentatoires ». Une certaine forme tribale de politique produit les « démocraties primitives ». La troisième forme tribale (lignages) est hyper-originale et importante car elle conjugue les axes de pouvoir : religion et politique. Dès cette époque, quand des tribus sont en vif conflit, le choix d'une

tribu-arbitre est fortement conditionné. L'emporte seulement celle qui peut, de façon crédible pour les autres, se réclamer d'un ancêtre qui a, autrefois, reçu des dieux la connaissance de ressources alimentaires ou de techniques agricoles et autres.

j. Le terme ethnologique « lignage » est évoqué par Habermas comme terme caractérisant la politique d'empire quand elle rattache une lignée dynastique à des dieux pareillement donateurs. On le voit, l'axial de l'humanité du 1^{er} millénaire AEC est largement précédé par celui spontané de l'humanité communautaire première, puis sociétale seconde. Les trois axes de pouvoir, naturels-culturels, sont les bases de toutes les vies socio-écologiques successives. D'où leur pré-nomination de « biotopes », milieux de vie, contribuant aux choix qui orientent les évolutions des formes sociales et sociétales, au cours des millénaires. Bien que sans référence aux derniers travaux de Godelier et Testart, Habermas découvre la substance théorique fondamentale des biotopes déjà présente chez Samuel Henry Hooke (1874-1968). Celui-ci, professeur de langues orientales, historien, comparatiste des religions, spécialiste de l'Ancien Testament, traducteur de la Bible en anglais, est plus que crédible. Habermas (2021 :774, note 47) lit Hooke et trouve ce texte exceptionnel qui se clôt sur une lumineuse synthèse axiale :

Dans les sociétés impériales antiques, les problèmes principaux avaient trait à la subsistance quotidienne et aux moyens de la garantir [économie] ; le soleil et la lune devaient faire leur devoir et le Nil continuer de couler comme à l'habitude [religion] ; il importait également de maintenir la figure corporelle du roi qui était l'incarnation de la prospérité de la communauté [politique].

k. Comment ne pas voir, en pleine clarté dans ce texte, les trois biotopes, axes de pouvoir imaginairement concrétisés mais dans l'ordre d'une logique d'expérience allant de l'immédiat économique (survivre et vivre) aux médiations devenues difficilement évitables. Médiations sotériologiques pour la religion qui met en avant ses secours affectifs pour la vie présente et la foi en l'immortalité future. Médiations administratives multiples car la politique concerne toutes les activités des temps de paix et de guerre. Loin d'être des références superficielles, confuses, euro-centrées, la matrice biotopes axes de pouvoir multimillénaires est l'indispensable « système-diastrème » humain à visée universalisante. Puisse-t-il révéler pleinement, enfin, son intelligibilité contrastive régulatrice ! (Demorgon, 2015b).

9. L'invisible trio Jaspers, Graeber, Habermas

a. L'ensemble des références axiales précédentes était nécessaire pour un accès informé à la singulière histoire de la philosophie d'Habermas. Son intentionnalité

comprise comme étant non pas personnelle mais participative collective repose sur l'intuition d'une prise en compte et en charge de l'histoire globale. Sur le plan de sa propre entreprise, encore faut-il distinguer ce dont Habermas fait fortement l'étude ; ce qu'il intègre en simples accompagnements vivement associés ; ce dont il traite plus ou moins ; ou même pas en le disant clairement.

b. Par exemple, il met d'abord en avant la partie davantage interrégionale inter-culturelle traitée depuis le passé historique jusqu'à la période axiale de l'humanité. Ensuite, il entre dans la « constellation occidentale » et, dans celle-ci, met en avant « la discussion sur la foi et le savoir ». Il privilégie l'étude du vis-à-vis « religion, information ». Par contre le politique, sans être étudié en lui-même, garde toute son importance et se trouve intégré par le biais des données historiques incontournables. L'économique l'est aussi mais moins.

c. Nous ne pensions pas rencontrer un autre livre aussi singulier que la singulière histoire de la philosophie d'Habermas. Or, un tel livre existait étonnamment semblable, différent et complémentaire. Et son auteur était le penseur, anthropologue, anarchiste libertaire, étatsunien : David Graeber (1961-2020). Son livre « *Dettes. 5000 ans d'histoire* », titre significatif, datait de 2013. Habermas était déjà depuis quatre ans en cours d'écriture de son autre histoire de la philosophie. Une telle communauté de dates d'écritures faisait signe vers la situation partagée d'un même contemporain, nommé postmétaphysique, ou autrement.

d. Mais voyons la première grande complémentarité. Graeber traite plus largement des peuples et cultures en Europe mais aussi au-delà. Deuxième complémentarité au cœur du « système-diastème » des axes de pouvoir. Habermas met en avant l'étude des faces-à-faces entre les acteurs et les penseurs soutiens des deux axes de pouvoir de la religion et de l'information (philosophie et technosciences). Les deux axes de pouvoir du politique et de l'économique sont intégrés sans faire l'objet d'études spécifiques.

e. Graeber fait une autre tentative singulière d'ordre pluri-axial elle aussi. Il met en avant l'économie et la politique. Sans toutefois les séparer des axes de pouvoir de l'information et surtout de la religion. Celle-ci, à maintes reprises, en Chine, en Inde, en Europe (après s'être trouvée affaiblie) s'est quasi-reconstituée comme une sorte de « tiers » inattendu, capable soudain d'emporter la mise financière. Elle y parvient en exploitant son capital sotériologique d'immortalité humaine. Jusqu'au moment où l'axe de pouvoir du politique y met un terme par des sécularisations répressives parfois tempérées mais parfois terriblement inhumaines. Graeber reprend pour nous cet ensemble de connaissances en partie délaissé. Singulièrement pendant le Moyen Âge, éventuellement après.

f. Du côté des similitudes, Habermas et Graeber opèrent tous deux une considérable remontée des temps historiques. Aucun des deux ne se sépare de la Grande Histoire et tous deux mettent au premier plan l'humanité. Qui plus est, dans cet état d'esprit global, les deux auteurs se réfèrent de façon centrale à Jaspers et à sa période axiale. Chez Habermas, comme chez Graeber, cette référence est longue. Chez le second, elle occupe tout le chapitre 9 de l'ouvrage.

g. Nous pouvons maintenant nous référer normalement aux trois penseurs associés. Ils constituent ce que nous nommons (selon Yves Winkin) « Un Collège invisible ». Ce qui signifie que leurs travaux sont comme s'ils résultaient d'une spontanéité collective subconsciemment concertée. On a souvent aussi parlé d'un « esprit du temps ». Voyons, dans cet esprit, deux grands échos entre les deux livres. Le premier écho a lieu autour de l'arrêt de l'âge axial antique et de ses éventuelles suites temporelles aux premiers siècles de l'ère chrétienne.

h. Cela commence avec une interrogation de Graeber concernant l'arrêt par Jaspers de l'âge axial antique en 200 AEC. L'importance de la substance réformatrice des religions qui caractérise la période axiale suggère à Graeber de ne pas en séparer les advenues du christianisme et de l'islam. De son côté, Jaspers a plutôt souhaité réunir les deux monothéismes dans ce qu'il nomme « un âge spirituel » qui survient largement après la période axiale.

i. Graeber laisse le problème en suspens puisque son étude principale est ailleurs. Le paradoxe est alors que le programme qu'il ne fait qu'évoquer, Habermas (2021 : chap. IV) le remplit. Dès qu'il aborde la discussion « foi et savoir », elle ne peut que commencer par la « rencontre du christianisme et de l'hellénisme dans l'environnement gréco-romain de l'empire ». Cela se poursuit avec les études concernant « Plotin et Augustin. La transformation chrétienne du platonisme ». Tout cela indique bien l'inséparabilité de l'histoire du 1er millénaire AEC (période axiale de l'humanité comprise) et de l'histoire des premiers siècles de l'ère chrétienne.

j. Second écho : Toujours entre l'âge axial antique mais maintenant avec ses suites jusqu'à nos jours. En effet, si Graeber et Habermas produisent leurs exceptionnels ouvrages fondés sur Jaspers, c'est bien parce qu'ils ressentent tous les deux que les temps présents que nous vivons sont tels qu'ils ne peuvent pas être privés de tout âge axial actuel réactif et actif (Demorgon, 2023). Même si nous avons du mal à le découvrir de la Renaissance à la grande crise des sciences, des arts et de l'éthique. La célèbre formule d'Hölderlin le dit : « *Là où croît le péril croît aussi ce qui sauve* ». Or les deux ne se découvrent qu'ensemble.

k. C'est à ce nouvel âge axial que Jaspers pensait indispensable de contribuer. De même, Graeber et Habermas. D'où aussi la référence permanente au souci

commun de l'humanité. Ainsi, en dépit de sa grave maladie, David Graeber entreprend avec David Wengrow l'ouvrage qui prolonge *Dette* et s'intitule : *Au commencement était... Une nouvelle histoire de l'humanité*. À cet égard, les correspondances sont vives avec les recherches d'Habermas sur « foi et savoir » et « Liberté rationnelle ».

l. Ne citons que quelques modestes mais ambitieuses lignes de conclusion de Graeber et Wengrow (2021 : 661) :

À quoi bon emmagasiner tout ce savoir nouveau s'il ne nous sert pas à revisiter l'idée que nous nous faisons de ce que nous sommes et de ce que nous pourrions encore devenir - s'il ne nous permet pas de redécouvrir la signification de notre liberté d'inventer des réalités sociales jamais expérimentées à ce jour ?

À Suivre

Étude 2 : Habermas *cum* Simondon

Étude 3 : Axial humain, vies-pensées, systèmes-diastrèmes

Bibliographie

Árnason, J. P. 2007. « The Idea of negative Platonism: Jan Patocka's Critique and Recovery of Metaphysics » Thesis Eleven 90 (1): 6-26.

Assmann, J. 2005. « Zeitkonstruktion, Vergangenheitsbezug und Geschichtsbewusstsein im alten Ägypten », 112-214 in J. Assmann e. a. *Der Ursprung der Geschichte*, Stuttgart.

Assmann, J. 2001, 2011. *Moïse l'Égyptien. Un essai d'histoire de la mémoire*. Paris : Aubier.

Demorgon, J. 2023. « L'Âge axial postmétaphysique de l'humain ». In : Biglari, Bordron, *Sémiotique et Philosophie*. Paris : Classiques Garnier, à paraître.

Demorgon, J. 2022b. « Langues et politiques en temps et en lieux. *Cahiers de Psychologie Politique*, n° 41.

Demorgon, J. 2022a. « Nouvel Âge axial ». *La Révolution prolétarienne*, n° 816, mars, p. 20-21.

Demorgon, J. 2021. « L'écologie entière ». *La Révolution prolétarienne*, n° 812, mars, p. 17-19.

Demorgon, J. 2020. Le vrai Darwin. ». *La Révolution prolétarienne*, n° 808, mars, p. 22-25.

Demorgon, J. 2015b. « La politique, la religion et les autres : s'impliquer dans l'avenir incertain des sociétés. *Cahiers de psychologie politique*, n° 27.

Demorgon, J. 2015a. *Complexité des cultures et de l'interculturel. Contre les pensées uniques*. Paris : Économica.

Demoule, J.P. 2014. *Mais où sont passés les Indo-Européens ?* Paris : Seuil.

Dumézil, G. 1977. *Les Dieux souverains des Indo-Européens*. Paris : Gallimard.

Dumézil, G. 1941. *Jupiter, Mars, Quirinus*. Paris : Gallimard.

Godelier, M. 2010 [2007]. *Au fondement des sociétés humaines*. Paris : Flammarion.

Graeber, D. 2013. *Dette. 5000 ans d'histoire*. Paris: LLL.

Graeber, D. Wengrow, D. 2021. *Au commencement était... Une nouvelle histoire de l'humanité*. Paris : LLL.

Habermas, J. 2023. *Also a History of Philosophy*, vol, 1: *The Project of a Genealogy of Postmetaphysical Thinking*, transl. by Ciaran Cronin. London : John Wiley (to be published Nov. 2023)

Habermas, J. 2023. *Une histoire de la philosophie*. II. *Liberté rationnelle. Traces des discours sur la foi et le savoir*. Paris : Gallimard.

Habermas, J. 2021. *Une histoire de la philosophie*. I. *La constellation occidentale de la foi et du savoir*. Paris: Gallimard.

Habermas, J. 2019. *Auch eine Geschichte der Philosophie*. Band II. *Vernünftige Freiheit. Spuren des Diskurses über Glauben und Wissen*. Berlin: Suhrkamp Verlag.

Habermas, J. 2019. *Auch eine Geschichte der Philosophie*. Band I. *Die okzidentale Konstellation von Glauben und Wissen*. Berlin : Suhrkamp Verlag.

Habermas, J. 1956. « Philosophie, Besprechung von Karl Jaspers: Philosophie 2. » *Deutsche Univ.* 23-24.

Hooke, S.H. 2004. "The Myth and Ritual Pattern of the Ancient East" in Segal R.A., *Myth. A very Short Introduction*, Oxford, p. 83-92.

Jaspers, K. 1931. *La Situation spirituelle de notre époque*. Paris : Desclée de Brouwer.

Jaspers, K. [1949] 1954. *Origine et sens de l'histoire*. Paris : Plon.

Jullien, F. 2021. *Ce point obscur d'où tout a basculé*. Paris : L'Observatoire.

Morris, I. 2011. *Pourquoi l'Occident domine le monde... pour l'instant*. Paris : L'Arche.

Stiegler, B. 2019. *Il faut s'adapter : Sur un nouvel impératif politique*. Paris : Gallimard.

Testart, A. 2012. *Avant l'histoire*. Paris : Gallimard.

Tort, P. 2008, 2017. *L'Effet Darwin. Sélection naturelle et naissance de la civilisation*. Paris : Seuil.